Le festival Vo/Vf

un reportage dessiné, réalisé par Zelba

De l'école, je garde des traductions un souvenir quelque peu douloureux...

Quand je pense "festival de traducteurs", j'imagine un tas de gens traumatisés se plaindre de leur métier !

Quelques semaines avant la date du festival, je reçois le programme. Comme il y a, à chaque fois, trois tables rondes au même créneau horaire, je dois choisir celles auxquelles je souhaite assister. Ce choix s'avère beaucoup plus difficile que prévu... tout a l'air passionnant ! J'ai envie d'aller à toutes les conférences !

OK. Me voilà partie pour Gif-sur-Yvette, charmante petite ville non loin de Paris.

L'ambiance des festivals BD est souvent très bonne. Celle des salons du livre est parfois moins cordiale. Les auteurs littéraires ne se mélangent pas facilement aux auteurs de BD. Dans le train, j'essaie de me distraire avec un roman qu'on m'a offert cet été.

En arrivant à Gif-sur-Yvette, je découvre le château du Val-Fleury où a lieu le festival. C'est une jolie bâtisse toute rénovée qui domine un grand parc paysagé. Ce dernier se perd dans une vaste forêt. Le cadre est vraiment magnifique.

Première table ronde :

La Suisse en Exil

Comme personne ne s'est moqué de mon sac à fleurs, je pars du principe que les fleurs sont les bienvenues au Val-Fleury !

Je croque les intervenants et prends plein de notes. Ici, on parle de la "Suissitude" ! La parole est donnée aux traducteurs suisses qui traduisent des auteurs suisses ou devenus suisses. Le public est assez varié (entre 20 et 80 ans).

Nous devenons experts en "Suisserie" !

Ursula Gaillard nous lit un extrait de "L'ingrate venue d'ailleurs" d'Irina Brežná.

Camille Luscher a traduit le "Journal berlinois" de Max Frisch.

L'heure passe à une folle allure. Je suis frappée par l'humilité avec laquelle ces traducteurs parlent de leur travail.

Zut ! Moi aussi, je fais partie de ces Allemands qui considèrent Max Frisch comme un auteur allemand, alors qu'il est né en Suisse.

Avant ma 2ème table ronde du matin, je fais un tour à la librairie éphémère installée au rez-de-chaussée du château.

Deuxième table ronde :

En arrivant dans la salle, déjà bondée, je jouis de mon statut de "chroniqueuse" pour grappiller une place. Eh oui, l'auteur Daniel Pennac attire les foules !
Le sujet : les mots qui manquent à la langue française mais qui existent dans d'autres langues. Tous les traducteurs connaissent ce problème et les exemples sont aussi ludiques que nombreux !

Michel Volkovitch, traducteur du grec contemporain, est un sacré petit coquin : il traduit "Lebensabschnittspartner" (allemand : compagnon de bout de route) par "compagnon de rut". J'essaie de ne pas rire trop fort mais échoue !

Olivier Postel-Vinay, directeur de Books

En français, il y a des vainqueurs, pas de vainqueuses !

Et aussi des imposteurs, mais pas d'imposteuses !

Nous avons des borgnes et des aveugles. Mais le manchot a-t-il perdu un ou deux bras ?

Daniel Pennac est en verve et prend beaucoup plus de place que ses petits copains de podium. Mais comme il est très drôle, on ne lui en veut pas trop !

Contrairement aux photos officielles bienveillantes, un petit ventre naissant n'échappe pas à ma plume impitoyable ! Hi hi hi !

Le traducteur est comme quelqu'un avec de très gros doigts qui doit passer un petit fil dans le chas d'une aiguille !

J'aurais voulu que ça dure encore longtemps. Mais mon estomac a ses habitudes. À 13h pile, il crie famine !

En sortant, je rencontre enfin l'organisatrice avec laquelle j'avais conversé par mail.

Zelba ?

Claire ?

Claire Darfeuille, responsable de la programmation, petite femme élégante aux yeux rieurs.

Zelba, auteure de BD, grande saucisse à l'estomac vide.

Tout se passe comme tu l'avais imaginé ?

Ah non !

Ça se passe beaucoup, beaucoup mieux !

Super ! Viens, je te montre le resto !

Ha ouiii !

À une table au "Canapé", j'entends parler allemand. Si je me mets avec des compatriotes maintenant, je vais probablement rester tout le WE avec eux. J'opte donc pour plus d'exotisme et m'installe à la table de deux traductrices d'italien.

Margherite Pozzoli, éditrice chez Acte Sud, est tombée dans les traductions un peu par hasard. Pour elle, c'était comme une thérapie.

Le personnage principal de mon premier livre à traduire ressemblait à mon père.

En quelque sorte, ça m'a permis de régler mes comptes avec lui, ha ha !

À l'époque, j'étais déjà éditrice. Ça a certainement aidé pour me mettre le pied à l'étrier des traductions. Mais si ce livre n'avait pas connu un succès, ç'aurait sans doute été ma première et dernière traduction !

Souleymane Mbodj, conteur, musicien et écrivain

Après le repas, je m'affale sur un banc dans le parc du château. Alors que je m'apprête à faire un petit roupillon digestif, je découvre avec bonheur qu'un spectacle pour enfants est sur le point de démarrer.

À mon grand regret, je ne peux pas rester jusqu'à la fin. La prochaine table ronde commence :

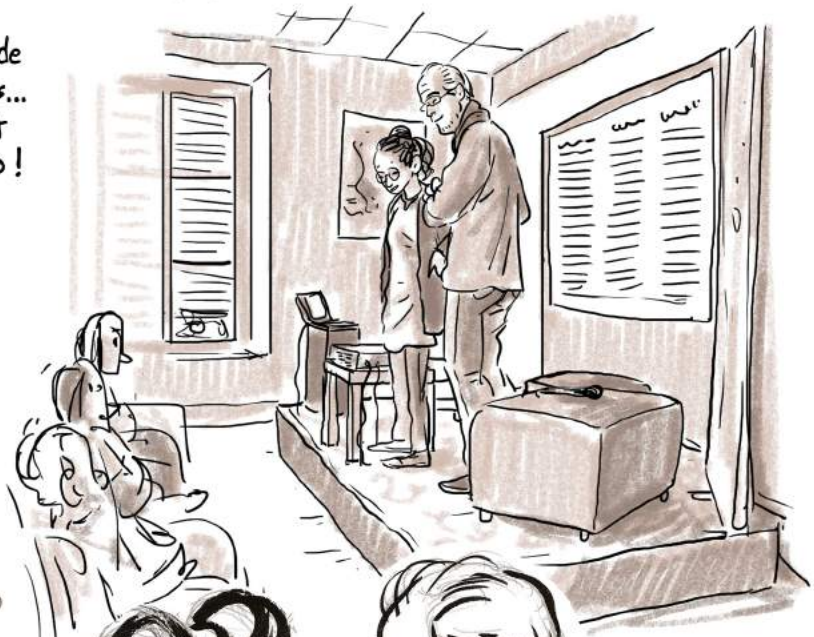
Les traducteurs Marie-Claude Auger, Carole Fily et Simon Pare sont questionnés sur leurs expériences. Encore une fois, la salle est pleine d'un public très hétérogène.

Plus je les écoute parler, plus je me rends compte à quel point ce métier est noble.

La traductrice Isabelle Liber me dévoile ses rémunérations : 20 à 23 €/page d'environ 1500 signes, en avance sur droits.

Le lendemain matin, je prends mon petit déjeuner au "Canapé". J'aime bien ce semblant d'habitude. À midi, j'y reviens encore ! Mais là, je ne m'attarde pas. J'ai du programme !

Encore une salle bondée ! Pour cette table ronde, deux traducteurs se sont penchés sur un texte inédit et l'ont traduit, chacun à leur manière, sans se concerter. Le texte original, ainsi que les deux traductions sont projetés sur un écran derrière les intervenants.



Le résultat est incroyable et fait même un peu peur ! Les deux traductions n'ont pas grand chose en commun, ni les expressions ni la ponctuation. Me serais-je fait une fausse idée de la modestie du peuple des traducteurs ?

À la fin, les "adversaires" font un aveu qui me soulage beaucoup et me fait regretter mon exclamation vulgaire :

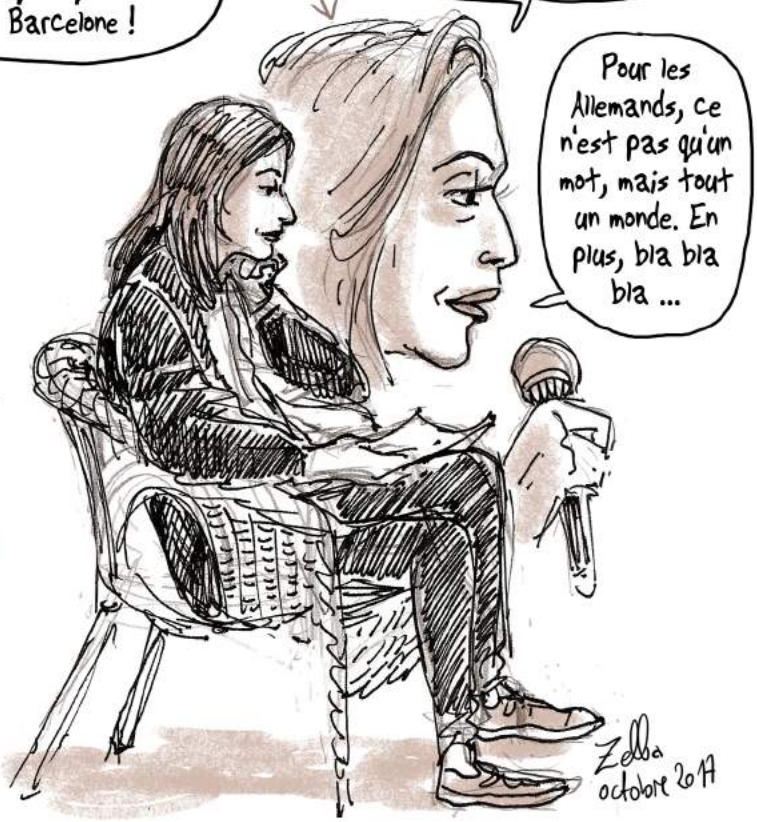
Ils ont pris certaines libertés pour rendre la joute plus croustillante. Ouf ! Mais je suis sûre qu'avec ou sans libertés, les deux versions auraient été très différentes. Le choix du traducteur, avec son passif et sa sensibilité, est une chose capitale.

La dernière table ronde à laquelle je peux assister sans louper mon train est :

Barbara Honrath, directrice du Goethe Institut

L'auteur allemand David Wagner a été invité dans 3 villes. Il nous parle de ce qu'il a vécu et nous lis des extraits de deux de ses textes.

Isabelle Liber a traduit le roman "En vie" de David Wagner. Au festival Vo/Vf, ce sont les traducteurs qui viennent avec leur auteur, pas le contraire !



Il y aurait encore mille choses à dire au sujet des traducteurs et de ce super festival qui leur est dédié ! Je me suis réellement régalée à découvrir les différentes facettes de ce métier. Et une chose est sûre :

roman traduit de l'italien par Elsa Damien